

AUX ENVIRONS DE PARIS.
plombé sur et d'un jeune veau qui s'enfuit dans
un coin de la chambre !
Je pourrais aussi raconter de quelle façon un
de mes mystificateurs fut le jour suivant changé
en rest ; mais je me tais : le cadre du livre des
Croniques ne comporte ni une métamorphose
à la manière d'Ovide, ni un conte à la manière
de Boccace.

ÉDITÉ PAR D'ANGELMONT.



« A
lées et
ter, ce morceau dans votre estampe et respect-
table livre des Cens et de la. Quand je passe à l'autre
points toutes les célébrités dont les noms se pres-
sent sur les couvertures de votre recueil, je ne
puis me faire illusion sur le peu d'intérêt que
pourrait exciter un nom nouveau, un nom d'a-
pôtre, genre de noblesse qui n'a pas encore en
d'harmonies au plaisir littéraire. Un jeune sou-
dit votre beau monde, qui vit scrupuleusement

LA VILLE NOUVELLE,
OU
LE PARIS DES SAINTS-SIMONIENS.



Ménilmontant, 6 octobre 1832.

« Voici un chapitre, mon cher Ladvocat, qui
doit avoir pour titre, *la Ville nouvelle* !.

Un système religieux est un fait trop grave pour qu'il soit
permis de l'apprécier avec légèreté. M. Charles Duveyrier, un
de nos amis, apôtre de la religion saint-simonienne, nous ayant
adressé un chapitre intitulé *la Ville nouvelle*, nous le publions
sans réflexion ni commentaire; seulement nous reproduisons
pour plus de clarté, et comme préambule nécessaire, cette let-
tre qui l'accompagnait. (NOTE DE L'ÉDITEUR.)

« A vrai dire, je ne sais trop si l'étrangeté des idées et du style ne vous éloigneront pas d'insérer ce morceau dans votre estimable et respectable livre des *Cent-et-Un*. Quand je pèse à leur poids toutes les célébrités dont les noms se présentent sur les couvertures de votre recueil, je ne puis me faire illusion sur le peu d'intérêt que pourrait exciter un nom nouveau, un nom d'*apôtre*, genre de noblesse qui n'a pas encore eu d'armoiries au blason littéraire. Un jeune fou, dira votre beau monde, qui vit scrupuleusement célibataire et attend une FEMME MESSIE, cela annonce trop de simplicité pour rien promettre de bien piquant. D'ailleurs, que signifie de courir les rues en un costume qui vous entoure d'ivrognes, et fait jaser jusqu'aux femmes de la Halle et aux demoiselles de comptoir? Cela sent son mauvais monde, et M. Delapalme l'a judicieusement observé: *Dans quelle société ces messieurs ont-ils donc vécu?*

« D'ailleurs, je dois craindre que le morceau en question, privé de cartes, de plans et de gravures, ne soit difficile à comprendre.

« Nous vivons dans une confusion de maisons, de temples et d'édifices de tout genre, qui peut donner une idée des saturnales des anciens, ou du chaos primitif du monde : mélange effronté et criard de toutes les antipathies, pêle-mêle

d'orgies, vraie danse de sabbat. La jeunesse du Champ-de-Mars a pour vis-à-vis l'abattoir sanglant de Grenelle; les Invalides donnent une main aux Députés, et l'autre aux blanchisseuses du Gros-Caillou. Ici sautent les Enfants-Trouvés et leurs nourrices, côte à côte avec les astronomes de l'Observatoire, les femmes en couches et les Vénériens. Là, c'est une grande ronde des bambins des collèges, des pairs de France, des forts de la Halle-au-Vin, des vieillards de la Salpêtrière; tout cela tourne autour des savants du quartier Latin et des animaux hurlant du Jardin-des-Plantes. L'Académie reste avec la Monnaie; l'Hôtel-Dieu avec les chanoines métropolitains; l'hôpital Saint-Louis soupire et pleure aux cris de joie et aux juréments des guinguettes, le Palais-Royal avec ses joueurs et ses prostituées, couché sur le même lit que le palais du Roi; et au milieu de cette grande danse satanique, les hommes et les femmes pêle-mêle, serrés comme des fourmis, les pieds dans la boue, respirant un air empesté, marchant à travers tous les embarras de leurs rues et de leurs places, enfoncés dans des rangées de hautes maisons noires ou blafardes, sans espoir ni souci de quelque chose de mieux.

« Comment donc faire sentir au peuple qui habite cette ville ainsi confusionnée, ce que nous

presentons de l'avenir de Paris, comme ordre, comme convenance et comme beauté? Comment le faire sans autre instrument que la parole nue? J'ai grand'peur que le morceau en question soit insuffisant.

« L'idée de NOTRE PÈRE est que toute ville, et surtout toute ville capitale, doit présenter dans sa construction, dans l'ordre et la diversité de ses monuments, l'image des mœurs, des habitudes et de la civilisation du peuple qui l'habite.

« Nous avons voulu donner la forme humaine à la première ville, comme sous l'inspiration de notre foi, en l'état de progrès où elle est aujourd'hui; et la forme humaine mâle, car la société n'a encore qu'une forme mâle. La femme, comme être social, n'est pas encore sortie des côtes de l'homme, malgré la parole de l'Écriture. Considérez toutes les institutions sociales, l'Académie, la Banque, l'Université, les deux Chambres, le Conseil-d'État, les administrations, la magistrature, le barreau, et toutes les facultés, vous n'y verrez que des chapeaux ronds et des fracs, ou des bonnets carrés et des robes noires; et l'opinion publique est solidement enfoncée dans l'admiration d'un pareil système; il n'est si mince garçon de boutique qui ne lève insolamment la tête à l'idée qu'il en puisse être

différemment, et ne récapitule, dans son orgueil d'homme, toutes raisons qui font infailliblement de la femme un être débile, borné, faible; lierre qui tomberait sur le sol sans le chêne; lune qui doit tourner en satellite autour de la terre. La société est mâle; elle met ses enfants en coupe réglée par la conscription; elle leur impose une justice qui ne sait que punir; elle réclame ses améliorations à coups de fusil, elle les repousse à coups de canon. La société est mâle.

« Mais elle peut désirer de ne pas l'être exclusivement, elle le doit même. Ne serait-ce pas une chose heureuse que tout ce qu'il y a de délicat, de tendre, de bon dans le cœur des femmes, se fit jour à travers les inextricables embarras de la politique et du gouvernement, et que des mains blanches et de jolis doigts s'essayassent à dénouer ce que tant de grands sabres n'ont pu trancher?

« C'est là l'espoir des Saints-Simoniens, c'est là toute leur religion; car, ainsi que l'a dit le PÈRE lui-même, il est l'annonciateur, le *saint Jean* d'un nouveau Messie, d'un Messie FEMME.

« On comprendra comment nous avons dû donner au temple, au monument où la religion doit le plus exalter les espérances humaines, les formes de la femme.

« Je terminerai cette lettre, déjà un peu lon-

gue, en vous priant d'employer toute votre influence auprès de vos lecteurs pour ranimer en eux cette vertu de courage et d'espoir, si rare aujourd'hui, ne fût-ce que pour un peu de temps, le temps de lire ces quelques pages. Car, au cas où elles seraient intelligibles, elles pourraient bien apparaître comme un rêve, une hallucination fantasque, si votre beau monde persistait obstinément dans cette disposition crédule, dans cette foi poussée souvent jusqu'à la SUPERSTITION, et qui consiste à considérer comme d'une réalisation impossible toutes les pensées grandes, généreuses, excellentes pour l'amélioration du sort du peuple.

« Vraiment n'est-ce pas une chose connue de tous aujourd'hui, que nos pères ont par leur travail fait le globe ce que nous le voyons être, en dépit des obstacles qui les entouraient, et dont ils nous ont délivrés? Avec tout ce qu'ils ont mis de puissance dans nos mains, ne serait-ce pas une lâcheté à nous de rester en si belle route, et de nous coucher tout du long sur le sol, jeunes comme nous sommes, en disant avant le travail: Je n'en puis plus.

« Quoi! rien à faire au début de la vie? Hommes! femmes! rien de noble, de bon, de joyeux, de retentissant, rien à faire! Allez, allez, vous criez celui qui fait mouvoir les nations et les mondes,

et qui parle toutes langues à travers tous les siècles; allez, ma voix n'est pas éteinte, mon sceptre n'est pas brisé, et les battements de mon cœur ne sont pas refroidis. Je suis toujours pour vous, toujours avec vous. C'est moi, l'éternel ouvrier! partout c'est moi! Quand on dit nous parmi vous, moi je dis moi! marchez avec moi, car avec moi rien d'impossible!

« J'ai fait éclater de merveilleux spectacles!

« J'ai brisé de mon souffle les tempêtes qui rasaient le sol comme des lunes de malheur! j'ai pressé les mamelles des montagnes, et j'en ai fait sortir leur lait de feu!

« J'ai souri en voyant les abîmes comme des mâchoires de serpent, darder leurs flots dans l'espace, et j'ai fait glisser sur ces flots des villes armées, aussi sûrement que sur la glace un patineur.

« Aux entrailles de la terre ferme, j'ai fait plonger l'homme comme un plongeur, et je l'ai fait voler, vrai vautour, au haut des nuées.

« J'ai bâti des palais et des temples, des cités capitales par milliers, des ponts plus longs que les chaussées, et de grands animaux de fonte, aux muscles d'acier, à l'âme de vapeur, qui marchent seuls. J'ai rassemblé des armées innombrables de tribus et de hordes qui ne s'entendaient pas. J'ai mis la sagesse du monde en un

seul homme, et j'ai donné plus de vigueur à la voix basse de ses apôtres disséminés, qu'aux rhéteurs, aux soldats, aux marchands, masse compacte qui parlait haut.

« Courage ! enfants, espoir en moi ! j'ai fait de grandes choses !

« Quand les sauvages, que poussait Attila comme des buffles, prirent racine en terre devant la face d'un pontife, ce fut une grande chose !

« Quand Christophe, mon capitaine de mer, sous un soleil d'or, salua les bords empourprés de mon nouveau monde, ce fut une grande chose !

« Quand Napoléon, à pas de géant courut l'Europe avec ses canons, passant les fleuves comme des ruisseaux ; ce fut une grande chose !

« Mais, par ma foi, rien de si grand n'a paru sur la terre, que ce que j'y veux montrer, en ce jour ! »



LA VILLE NOUVELLE,

ou

LE PARIS DES SAINTS-SIMONIENS.



Le Dieu bon a dit par la bouche de l'homme qu'il envoie :

J'établirai au milieu de mon peuple de prédication une image de la nouvelle création que je veux tirer du cœur de l'homme et des entrailles du monde.

Je bâtirai une ville qui soit un témoignage de ma munificence. Les étrangers viendront de loin au bruit de son apparition. Les habitants des villes et des campagnes y accourront en foule, et ils me croiront quand ils l'auront vue.

Paris! ville qui bout tumultueusement, ainsi qu'une chaudière de cendres; ville semblable à ton peuple; comme lui, pâle et défigurée! Tu gis sur les bords de ton fleuve, avec tes noirs monuments et tes milliers de maisons ternes, comme un amas de roches et de pierres que le temps rassemble au bassin des vallées, et il en sort comme un grondement monotone d'une eau comprimée sous ces pierres, ou d'un feu caché qui va les crever.

Paris! Paris! c'est sur les bords de ton fleuve, cependant, et dans ton enceinte que j'imprimerai le cachet de mes nouvelles largesses, et que je scellerai le premier anneau des fiançailles de l'homme et du monde!

Tes rois et tes peuples ont obéi à mon éternelle volonté, quoiqu'ils l'ignorassent, lorsqu'ils se sont acheminés avec leurs palais et leurs maisons du sud au nord, vers la mer, la mer qui te sépare du grand bazar du monde, de la terre des Anglais.

Ils ont marché avec la lenteur des siècles, et ils se sont arrêtés en une place magnifique.

C'est là que reposera la tête de ma ville d'apostat, de ma ville d'espoir et de désir, que je coucherai ainsi qu'un homme au bord de ton fleuve.

Les palais de tes rois seront son front, et leurs

parterres fleuris son visage. Je conserverai sa barbe de hauts marronniers, et la grille dorée qui l'environne comme un collier. Du sommet de cette tête, je balayerai le vieux temple chrétien, usé et troué, et son cloître de maison en guenilles; et sur cette place nette, je dresserai une chevelure d'arbres, qui retombera en tresses d'allées sur les deux faces des longues galeries, et je chargerai cette verte chevelure d'un bandeau sacré de palais blancs, retraite d'honneur et d'éclat, pour les invalides des établis et des chantiers.

Des terrasses qui saillent sur la grande place, comme les muscles d'un cou vigoureux et d'une gorge forte, je ferai sortir les chants et les harmonies du colosse. Des troupes de musiciens et des chanteurs feront retentir chaque soir la sérénade en une seule voix.

Je comblerai les fossés de cette place, et j'en ferai une large poitrine qui s'étalera, bombée et découverte, et qui se gonflera d'orgueil, lorsqu'aux jours des carrousels pacifiques, elle sentira briller à sa surface, comme des bijoux de toutes couleurs, les femmes plus belles et plus parées que les dames des cours d'amour et des tournois, les hommes plus brillants et plus forts que les chevaliers aux armes dorées, et les vieux grenadiers de Napoléon.

Au-dessus de la poitrine de ma ville, au foyer sympathique d'où divergent et où convergent toutes les passions, là où les douleurs et les joies vibrent, je bâtirai mon temple, foyer de vie, plexus solaire du colosse.

Les buttes du Roule et de Chaillot seront ses flancs. J'y placerai la banque et l'université, les halles et les imprimeries.

Autour de l'arc de l'Étoile, depuis la plaine de Monceau jusqu'au parc de la Muette, je sèmerai en demi-cercle les édifices consacrés au plaisir des bals, des spectacles et des concerts; les cafés, les restaurants avec leurs labyrinthes, leurs kiosques et leurs tapis de gazon, aux franges de fleurs.

J'étendrai le bras gauche du colosse sur la rive de la Seine, il sera plié en arc à l'opposé du coude de Passy. Le corps des ingénieurs et les grands ateliers des découvertes en composeront la partie supérieure qui s'étendra vers Vaugirard, et je formerai l'avant-bras de la réunion de toutes les écoles spéciales des sciences physiques et de l'application des sciences aux travaux industriels. Dans l'intervalle qui embrassera le Gros-Caillou, le Champ-de-Mars et Grenelle, je grouperai tous les lycées que ma ville pressera sur sa mamelle gauche où gît l'université. Ce sera comme une corbeille de fleurs et de fruits, aux formes sua-

ves, aux couleurs tendres; de larges pelouses comme des feuilles les sépareront et fourmilleront de troupes d'enfants comme de grappes d'abeilles.

J'étendrai le bras droit du colosse, en signe de force, jusqu'à la gare Saint-Ouen, et je ferai de sa large main un vaste entrepôt où la rivière versera la nourriture qui désaltérera sa soif et rassasiera sa faim. Je remplirai ce bras des ateliers de menue industrie, des passages, des galeries, des bazars, qui perfectionnent et étalent aux yeux éblouis les merveilles du travail humain. Je consacrerai la Madeleine à la gloire industrielle et j'en ferai une épaulette d'honneur sur l'épaule droite de mon colosse. Je formerai la cuisse et la jambe droite de tous les établissements de grosse fabrique; le pied droit posera à Neuilly. La cuisse gauche offrira aux étrangers de longues files d'hôtels. La jambe gauche portera jusqu'au milieu du bois de Boulogne les édifices consacrés aux vieillards et aux infirmes, plus frais et plus luisants avec leurs parterres et leurs ruisseaux que les palais des lords et des princes.

Ma ville est dans l'attitude d'un homme prêt à marcher, ses pieds sont d'airain; ils s'appuient sur une double route de pierre et de fer. Ici se fabriquent et se perfectionnent les chariots de

roulage et les appareils de communication : ici les chars luttent de vitesse. Par-dessus ces routes, le pont de Neuilly prolonge un arceau vers la face de ma ville et forme ainsi sa capitale entrée.

Entre les genoux est un manège en ellipse; entre les jambes, un immense hippodrome.

Voilà le colosse dont mon doigt creusera le tracé sur le sol.

Les membres qui le composeront, divisés et mêlés, sont une masse monstrueuse, informe, inanimée, morte. Ils sont comme étaient les chairs, les os, les nerfs, la cervelle et les entrailles de l'homme avant que d'une secousse de ma volonté je fisse se dresser cette masse inconcevable et effrayante en un être harmonieux et vivant; avant que les os s'emboîtassent les uns dans les autres; que les nerfs, les veines, les chairs, s'appliquassent sur les os; que la cervelle versât dans le crâne sa membrane fragile; que la tête prît place sur les épaules, le cœur, le foie sous les côtes, les entrailles aux cavités du bassin; et que l'homme parût superbe, radieux, merveilleusement ordonné comme un seul édifice.

Ainsi je ferai sortir de leur chaos hideux les membres et les organes de ma ville. Je les appellerai à grands cris de voix d'hommes et d'instru-

ments de musique; et tous, doués de mouvement, prendront leur place.

On verra les manuscrits, les livres, les cartes et les rouleaux de dessins et d'images de la Bibliothèque, s'avancer en une armée innombrable vers la galerie du Louvre, bâtie des mains du dernier de mes capitaines. Ils seront portés sur le dos de soldats. Des régiments auront été dressés à cette manœuvre; les officiers les coucheront en ordre sur leurs rayons et dans leurs cases, et le cerveau de ma ville se formera. On verra tous les vieillards illustres de la science et de l'art dont la vie est encore un travail, mais un travail d'observation, d'attention et de jugement, entrer par files au frontail et aux ailes du palais, et ma ville aura des yeux et des oreilles.

Je ferai descendre des hauteurs de Sainte-Genève et du faubourg Saint-Germain, tous les savants emportant leurs chaires, leurs salles, et leurs instruments d'expérimentation, et les animaux, les plantes et les arbres du Jardin-du-Roi, et les trésors de sciences naturelles enfouis dans son cabinet. Je ferai descendre les laboratoires, l'Observatoire avec ses machines et ses lunettes, l'école Polytechnique, l'école des Arts et Métiers, et tous les collèges. Ce sera une longue procession. Je mettrai au centre l'université tout entière, et les académies, précédées des